

## Scène 1

Comme je n'avais pas réponse aux questions,  
Que je me ressassais dès l'âge de raison :  
« Pourquoi je vis et je meurs, pourquoi suis-je né » ?  
Je n'ai pas la vie pour seulement procréer  
Et avoir l'angoisse, pour le temps à venir,  
De trouver une femme afin de reproduire,  
D'engendrer des enfants, et ainsi augmenter  
L'espèce humaine pour la faire perdurer ?  
Comme chaque espèce a cette propension,  
Quel intérêt s'il n'y a pas d'intention ?  
Les unes utiles alimentent l'humain,  
Comme l'antilope rassasie le félin.  
Mais en quoi, utile est l'éléphant ou le fauve ?  
Et l'homme, qui massacre et qu'en rien, il ne sauve ?

7

Pourquoi la nature conçoit-elle la vie,  
Si elle est en pâture, aux prédateurs, servie ?  
De façon plausible, de répondre, je tente  
À ces « pourquoi » qui, en cascade, se présentent.  
Pour mieux appréhender, je monte à la genèse.  
Pourquoi, seule, la terre a la biogenèse  
Dans notre système solaire, fataliste ?  
La réponse de la fortuité n'existe.  
Trop de paramètres s'imposent pour cela.  
Sa distance au soleil et la masse qu'elle a  
Permettent de garder l'eau à l'état liquide,  
De fixer un climat respirable et valide.  
Mais les planètes, à son opposé, voisines,  
Qui de près ou de loin de l'étoile cheminant,  
Disposent avec leur densité et vitesse,  
De gravitations par lesquelles se pressent  
D'influences actions cosmiques, planétaires,  
Qui équilibrent notre assemblage solaire.  
Tels les gamètes mâle et femelle génèrent

8

La fécondation d'un père et d'une mère,  
Les comètes, par la panspermie, disséminent  
À travers l'espace, des bactéries infimes.  
De la terre emblavée alors paraît la vie  
D'une multitude d'espèces en survie.  
Son champ magnétique, détournant l'arsenal  
De tous bombardements de l'univers, fatals,  
Pourrait montrer par son auto protection,  
De l'humain, la présence, en structuration.  
Ses climats se forment, par sa rotation,  
Ses saisons s'arrangent par son inclinaison.  
Des climats vivables vont être provoqués ;  
Une multitude d'espèces, engendrée.  
L'imperfection de la Puissance cosmique  
Montre sa force qui, de loin est chaotique.  
Elle n'est parfaite, comme l'humain fut fait,

Et la vie, de défaire et refaire, a été.  
Dans la mesure où il y eut de longs essais,  
D'animaux étranges, des millions d'années  
9

Avant que ces monstres colossaux disparaissent  
Et donc, qu'hominidés bien plus tard apparaissent.  
C'est la preuve que la naissance créative  
Doit donc passer par des phases non-exhaustives,  
Inéluctablement en des milliards d'années,  
Pour qu'arrivent donc les formes que l'on connaît.  
Il incombe à l'homme, d'ennoblir notre terre.  
Et pour cela, il doit atteindre la lumière.  
Il est de la Nature, une division  
De milliards d'Espèces en élévation,  
S'amendant sans jamais à l'infini, toucher  
L'absolu, l'abstruse particularité,  
Comme l'activité douteuse des nuages  
Qui ne reproduit pas d'identiques marquages.  
Avant notre second carnage mondial  
Nous ne connaissions de notre milieu astral,  
Que notre galaxie et ses dimensions.  
Je décide faire une rétrospection.  
De la Création naît le seuil de la vie ;  
10

Elle communique à l'univers l'énergie.  
Carbone et hydrogène, azote et oxygène ;  
Facteurs de la source, bons à notre hygiène,  
Que températures et pressions mêlées,  
Feront de complexes mélanges, effrénés.  
Nous savons qu'il y a, par milliards, à présent,  
Des mondes éloignés invisibles, présents.  
Sont des univers hors de notre vision,  
Dont on ne sait pas les bonnes proportions.  
Alors qu'admises, sont les justes notions  
Que l'astrophysique a de l'observation,  
Je juge l'infini comme conception.  
De l'infini, venons, à l'infini, allons.  
Quelle explication donner, quel démenti  
À cette incroyable grandeur qu'est l'infini  
Où l'espace ne part, où le temps ne finit,  
Pour que je donne une qualité à ma vie ?  
Des organismes, aux riches formations,  
Installent l'énigme de l'autoguérison,  
11

Les nombreux exemples d'existences passées,  
De « voyages astraux » en diverses cités.  
Ce n'est pas le hasard, mais la fatalité,  
Qui me donne le droit de vivre et d'exister.  
Aurai-je en tant qu'humain ma propre mission ?  
Quel est le destin des autres créations ?  
Faut-il que je sois, à cette quête, asservi,  
Pour que je puisse offrir un motif à ma vie ?

Pourquoi et comment sur notre planète âgée  
Y a-t-il entre hommes tant d'inégalités ?  
En vertu de quelle raison notre cerveau  
Nous amène à être l'animal le moins sot ?  
Quelle cause active l'élément déclencheur  
Qui procure, de nous, le pire ou le meilleur ?  
Il a faculté de nous donner les moyens  
De produire quelque bonheur pour notre bien.  
Pourquoi ai-je besoin de tant d'instruction ?  
Serait-ce l'unique cas d'évolution ?  
Les naturalistes ont traces des espèces.

12

Ils peuvent percevoir leur avancée sur pièces.  
Quelques animaux, aux incroyables manières,  
Sont vus, évolués plus que leurs congénères ;  
Plus intelligents, qu'ils semblent proches de nous  
Tant leurs comportements nous apparaissent fous.  
Par un procédé moins inné, que réfléchi,  
Seront-ils des humains dans leur prochaine vie,  
Pour avoir ainsi le choix dans leur destinée  
Plutôt qu'être à une force externe, attachés ?  
Je constate que ma vie me mène à apprendre.  
De l'objectif, je dois assimiler, comprendre ;  
Des injustices et des souffrances, entendre,  
Et à l'encontre des contraintes me défendre.  
J'ai besoin de parer à toute affliction.  
D'éviter les peines par bonnes actions.  
J'essaie par l'audace, selon les circonstances  
De considérer sur une longue distance.  
Il me faut avoir de nombreuses destinées  
Pour que je sois sur mes attitudes, jugé.

13

Comment, dans la vie ma conduite est sociable ;  
Quelles pratiques ai-je devant mes semblables ?  
De plus, un jeune qui meurt ne peut confirmer  
Par ses agissements toute exemplarité ;  
Il lui faut s'en aller à des vies successives  
Pour avoir sanctions plaisante et punitive  
Qu'en une seule vie, il ne peut pas connaître.  
D'où l'impératif en d'autres vies, de renaître.  
Facile est pour Crésus d'assister en argent  
Plus que pour un pauvre qu'à sa faim ne mangeant,  
Qui, dans l'indigence partage son repas,  
Mérite bien plus en donnant le peu qu'il a.  
D'où, la nécessité d'un chemin par étape  
Où la position inverse du satrape  
À l'épreuve du don quand bien peu, il aura,  
Saura l'importance de l'aide qu'il fera.  
La félicité se construit à l'opposé  
D'exutoires plaisirs qui nous sont présentés,  
Sans jamais arriver à la perfection,

14

Nous donne du destin, une explication  
Aux suites des vies à l'infini, immortelles ;  
Incommensurable grandeur de l'éternel.  
À vouloir grandir, il m'est permis d'espérer.  
Rien n'est arrêté, tout idéal est loué  
S'il ne fait pas l'objet d'outrage aux gens honnêtes ;  
Toute progression fait réponse à la quête.  
À quels événements je devrais mes racines,  
Qu'africaines certes, elles sont d'origines ?  
Par quel argument notre ascension provient  
Pour que l'insolite progrès mène à l'humain ?  
D'abord, il fallut que l'homo-sapiens né,  
Prit conscience de sa vie, de son décès.  
Désormais, il pleure et incinère ses morts ;  
Il leur prépare, pour l'au-delà, le transport ;  
Il accorde un sens aux terrestres actions,  
Qu'il craint, épouvanté, à tort ou à raison ;  
Il a idée de la Puissance Universelle,  
Qu'il divise pour mieux la lire à son échelle.

15

Alors il conçoit des êtres divinisés,  
Qu'en tous domaines de sa vie, il va prier.  
À la fatalité, suit une sanction  
À chaque événement, qu'il soit mauvais ou bon.  
Les peuples ignorants en ces temps très anciens  
Distinguent des astres, au gré de leur maintien,  
De la lune au soleil, de célestes figures  
Que transcrit le ciel par de multiples augures.

Scène 2

Alors des quidams aux viles intentions  
Trouvent le moyen par la superstition,  
D'user de la candeur de leurs contemporains ;  
S'avouent mandataires de leur propre destin.  
Ils font des prophéties en différents substrats.  
Craints, ils deviennent plus forts que les potentats,  
Qu'ils abusent, dans les choix de leur politique,  
Publiquement dignes dans leur pose extatique  
Jusqu'au moment où un exploiteur créatif  
Spéculera sur un Dieu seul plus lucratif.  
En pleine liberté, ce fesse-mathieu  
Confirme l'Envoyé, par cet inconnu Dieu.  
Se qualifie prophète et enfant de ce Dieu ;  
Roi d'un improbable royaume dans les cieux.

17

Au plus loin de l'histoire, où porte mon regard,  
Prêtre, prédicateur, marabout ou frocard ;  
Vampires des rois pour un indivis pouvoir,  
Avec la ribaude, est le plus ancien savoir.  
Jamais la Nature n'a laissé entrevoir  
À l'humain, qu'il aurait d'elle, ses pleins pouvoirs.  
Aussi intelligent qu'il puisse être notable,  
C'est une chiure dans l'espace abyssal.

Au fil des siècles, à Dieu, il crée la demeure ;  
Il conçoit un climat par la crainte et la peur ;  
Promet un paradis, à ses consommateurs ;  
Garantit un enfer à ses contradicteurs.  
Il crée une secte pour avoir du crédit,  
Fixe un code, fabule une mythologie.  
Né de la Puissance de l'univers, singée,  
Élabore aux humains, « Dieu », un être parfait,  
Qui a sur des tables, manifesté sa loi  
Dont des individus ont fait l'unique choix  
De l'interpréter par des caractères saints

18

Qui ne le sont guère plus que notre bottin.  
Ces Écritures nous content, sur le modèle  
Dressé de la Toute-puissance universelle,  
L'origine sotté du monde, née par Dieu  
En six jours, lorsque la semaine n'avait lieu,  
L'accès à la vie des humains, par nos parents  
Adam et Ève, est tout aussi désespérant.  
L'anthropologue Smith Cameron avisé,  
En deux mille quatorze, en l'étude aiguisée  
Déclara qu'il faudrait au moins vingt mille couples  
Pour assurer une filiation souple.  
Pour les mêmes raisons, employé, au déluge,  
Noé n'aurait pas pu charger dans son refuge,  
Autant de couples pour préserver leur lignée,  
En réunissant tous les animaux créés.  
Si les terres sous les eaux furent enfoncées,  
D'où la colombe amène un rameau d'olivier,  
Venant l'instruire que les terres immergées  
Par les eaux, de nouveau à la vue, paraissaient ?

19

La secte pour parer à ses insuffisances  
Déguise et force, par la Foi, son ignorance ;  
Tente de séduire d'abord les illettrés,  
Ainsi que les pauvres, et les désespérés.  
La secte, pour mieux faire intégrer ses projets  
Fait réaliste sa fausse divinité ;  
Assure, berce avec le concours du prophète  
Moraliste prêcheur de plaisantes sornettes.  
Ce maître à penser, ce prestidigitateur,  
Aussi, taumaturge-rebouteux-guérisseur  
Berne par ses feintes l'assistance étonnée  
Qui espérait depuis longtemps être menée.  
Nos manipulateurs, il y a deux mille ans,  
Auraient fait recette et auraient eu succès grand.  
Alors qu'en des siècles cette religion  
Présentait la magie comme un trait du Démon.  
Elle aurait eu bien trop peur qu'un escamoteur  
Puisse faire acte de ses identiques leurres  
Ou, sans être le fils d'un Dieu, être l'auteur

20

De sa mort par l'arrêt provoqué de son coeur.  
Cela aurait démis ses branlants fondements,  
Incertains, narrés dans sa saga : « Testament ».  
Ce vaticinateur et astrologue aurait,  
De nos jours, en maison psychiatrique, été.  
Aux antipodes du devin qui ensorcelle  
Une populace en choc émotionnel,  
Michel de Nostre-Dame, est un apothicaire  
Connu surtout pour sa mantique séculaire.  
Ce prophète au siècle de notre Renaissance,  
Aux présages exacts, souffrit de médisances.  
Pour croyant, prophète veut dire messenger  
Envoyé par Dieu, ne peut être séculier.  
La Force Universelle est en notre nature ;  
Pas d'apparences par images, ou figures.  
Elle est en l'homme, ses notions, son esprit.  
Par la communion de nos âmes, régit.  
Nos pensées entrant en communication,  
Nous font responsables de nos conditions.

21

De manière inverse, les écrits chimériques,  
Manifestations hardies et fanatiques  
Devaient être acceptés ou forcés au péril  
D'y perdre la vie ou envoyé en exil.  
En trois cent vingt-cinq au concile de Nicée  
Sous l'autorité de Constantin le Premier,  
De la tactique du Romain contre Arius  
Et la défection de Sylvestre, l'Auguste,  
Fut acquise au vote d'acteurs d'une saynète,  
La reconnaissance divine du prophète,  
Trois cents ans après sa mort, hors de son époque ;  
Le vote ne peut être adopté au colloque.  
Après cela, il dut aussi faire engendrer  
L'onirique sauveur de mère immaculée.  
Il est plus croyable qu'il soit né légitime,  
De mère porteuse demeurée anonyme.  
La fabulation du Purgatoire aussi  
Est, au concile de Trente, au vote soumis  
Le trois décembre mil cinq cent soixante-trois.

22

Rien de ces votes est honnêtement de droit.  
Le Dieu de cette secte est donc un groupuscule  
De mortels, qui se place au-dessus des crédules ;  
Administré par un dictateur qui s'octroie,  
Par quelles lois, de me diriger par l'effroi ?  
Il n'en reste pas moins que des milliers d'adeptes  
Approuvent encore ses principes ineptes.  
Pensant que l'Envoyé contiendra leur misère,  
Croyant en son pouvoir, à son argumentaire,  
L'impotent, l'indigent, et le gueux en haillons  
Se rendent à lui et scellent la liaison.  
L'euphémisme brebis, désigne ses moutons,

Qu'il oblige à sa loi, la pleine adhésion.  
De répliquer à ses cris contre l'hérésie ;  
À son autorité, être aveugle et soumis.  
En d'autres peuplades qui prendront connaissance  
De ce divinateur venu tirer finances  
Des souffrances de l'homme, et des iniquités,  
Naîtront l'envie de le voir et de le toucher.

23

Se plieront, par peur, à ses prérogatives.  
Sur les personnes à l'âme simple et craintive,  
Fera croire qu'il laisse au serf ce qu'il désire  
Par des mots sucrés que longtemps voulut ouïr.  
De peuple à peuple, la secte va, se propage,  
Elle adopte le Dieu au mieux de ses avantages.  
Unit, d'un même accord, deux sexes paritaires  
Faisant du mari, le garant autoritaire.  
Respecte la femme sans lui donner crédit.  
Sur la nutrition, ne fait pas d'interdit.  
Super-prêtre, toujours, s'annonce et se présente  
L'exécuteur de sa croyance bienveillante.  
Pour ne pas avoir sur ses mains d'éclaboussures,  
Un accord avec des nervis, il doit conclure.  
Il exploite alors sa bonne position.  
Après perfidies, et manipulations,  
Force l'entrée de son Dieu dans la Nation ;  
L'agrément volé, la secte est religion.  
Il effectue son ordre, irrévérencieux.

24

Pusillanime, le meneur religieux,  
Par sa divinité, fait dire ses souhaits  
Comme la fillette fait parler sa poupée.  
De la secte, il déclare être son seul pasteur ;  
Le garant unique de son code d'horreurs.  
Il fait assassiner par jugement inique,  
Par goût de cruauté, par pouvoir politique.  
Par sa camarilla, élabore un contrat  
Pour qui, à ses humeurs ne s'inclineraient pas.  
Dans une guerre, le Pape a des exigences ;  
Rançon au vainqueur, le vaincu doit allégeance.  
Il a qualité par prétextes controuvés,  
De provoquer une croisade déguisée ;  
Une offensive pour assaillir un État ;  
Tuer son peuple si contre lui il se bat ;  
Alléguant riposter à de vrais terroristes  
Qui ne sont résistants qu'au colonialiste.  
Tyrannique, il use de la sauvagerie  
Idéologique communiste ou nazie.

25

Par des politiques accords et régiments,  
Un peuple peut passer de martyr à tyran.  
Il inféode les princes dès leur défaite,  
Par révélation, des fièvres du prophète.

Pour mener après, le peuple à suivre son roi,  
Il édifie, avec superbe, son beffroi ;  
Fait considérer sa puissance aux citoyens,  
Qui doivent afficher de plein gré leur soutien  
Aux attributions, davantage affermies  
Et à sa prétendue certitude ravie.  
La sommité par de politiques menées,  
Manoeuvre les grands par promesses calculées.  
Il se donne droit au fil des mois, des années  
De poser, déposer, chasser des majestés.  
L'occulte pontife contraint un chef, un roi  
À régler leur monarchie à ses lois.  
En contrepartie de sa qualité gardée,  
Fera offrandes de vastes propriétés.  
Le gourou règne alors sur beaucoup de provinces,  
26

Sur les rois, leurs bourgeois, leurs hobereaux, leurs  
princes.  
L'écornifleur gagne de politiques charges ;  
L'application de la Justice, se charge ;  
Il crée la torture au nom de « La Question » ;  
Il influe les princes dans leurs décisions.  
Quelle inégalité dans ses marchés malins  
Que troquer chimères contre d'importants biens,  
Fut-il roi, empereur, l'être humain est naïf,  
Quand pour ses péchés, a remède siccatif.  
Le parrain sait où sont ses meilleurs placements.  
À quoi bon agiter un Dieu terrorisant  
S'il ne génère des revenus décisifs,  
Et n'avalise pas son régime oppressif ?  
Mieux vaut le pouvoir et les plaisirs peu douteux,  
Que d'appréhender son au-delà spécieux.  
Se persuade-t-il de tout ce qu'il assure ?  
Ne s'enivre-t-il pas de ses propos peu sûrs ?  
À souvent fredonner telles billevesées  
27

Qu'aux galimatias, il en est imprégné ;  
Qu'en vivre au quotidien, il confond et ne sait  
Où est le mensonge, où se tient la vérité.  
La gourmandise, la mère de nos souffrances,  
Rancune d'un méchant débordant de clémence  
Parce qu'un homme, par une femme, séduit  
A croqué la pomme, qui au savoir, conduit.  
Par cela, la secte veut nous faire savoir  
Qu'elle entend bien garder l'usufruit du savoir.  
Pour avoir voulu à son insu, compromettre  
Ce que de ce Dieu, nous ne devons pas connaître ;  
Fait déclarer par son Dieu l'état de péché ;  
Nous mène au baptême pour nous faire laver.  
Au début, à l'instar du nabi ondoyé,  
Seul aux adultes, le baptême était donné  
Mais faute d'hygiène, d'incompréhension,



Mouraient en bas-âge de nombreux nourrissons.  
C'était pour la secte un dramatique dommage,  
Que ces agneaux perdus étaient un gaspillage.

28

Mieux valait baptiser en tant que nouveau-né  
Et au plutôt dans le troupeau, les enrôler.  
L'ecclésiastique chef d'Hippone, Augustin  
Pour s'approprier la psyché du chérubin,  
Par un arrêté au Concile de Carthage  
En quatre cent dix-huit, il le prend en otage ;  
Ne tient pas compte de l'avis de ce jouet  
En le faisant dès sa naissance, baptiser ;  
Accablant les parents, garants du nouveau-né,  
De le condamner, s'il n'était pas ondoyé,  
À aller en Enfer pour la vie éternelle  
S'il lui arrivait un événement mortel  
En l'absence de cette étiquette sacrée ;  
Terrible chantage hideux que ce procès.  
Je fais partie de la Puissance Universelle.  
Il n'est pas besoin de prouver que je suis Elle,  
Et comme un adepte d'un Dieu sophistiqué,  
D'être comme un bovin, au fer rouge, marqué.  
Pour influencer le cerveau de l'enfançon

29

La secte le maintient par la coercition ;  
L'omniprésence du Dieu, par des liturgies,  
Des fêtes honorées tout au long de sa vie.  
Des pompeux offices de ses saints sacrements,  
Elle retiendra en otage le croyant.  
Enfin, la secte le réveille en cas d'oubli  
Par l'extrême-onction, à son rappel maudit.  
La religion argue avec sa rectitude,  
L'énormité flagrante en ses incertitudes ;  
Dit qu'un mariage doit être consenti  
Par le libre accord des deux concernées parties.  
Alors pourquoi par un hymen aménagé  
Des rois et des reines ont dû se résigner  
Aux raisons d'État, qu'à celles des sentiments ?  
Cette secte saisit par son haut parlement,  
Lois, pour les changer et les mettre à sa décence.  
Elle crée des castes et dit mésalliance  
Une noce entre la noblesse et la roture.  
Pourtant, cette union n'est pas contre-nature.

30

Elle ne nous a pas façonnés inégaux,  
Pas plus qu'esclaves des privilèges royaux.

Scène 3

Je vais brièvement mettre en votre mémoire  
Ce que religion a fait d'actes notoires.  
Alors qu'Aristarque, trois cent dix-deux cent trente  
L'héliocentrisme, loin de notre ère, vante,  
Giordano Bruno à ce système jure

Vrai, notre soleil au coeur de notre structure.  
Italien martyr de la libre-pensée,  
Fut brûlé vif, par la secte, sur un bûcher  
À Rome, le dix-sept février mil six cents  
Avec d'autres, par un tribunal de brigands.  
Depuis lors, nous savons que la Toute Puissance  
A bien fait cela, et dire avec un bon sens  
Que son Dieu est faux et clairement controuvé ;  
L'infaillibilité du parrain usurpée.

32

L'exactitude met mal à l'aise l'instance  
Qui ne peut nier les preuves de la science ;  
L'embarrasse pour ne pas la voir se répandre ;  
Seuls quelques primaires demeurent à l'entendre.  
Combien de nos aïeux ont péri aux bûchers ?  
D'exterminations, de tueries exécrées,  
Que la religion à l'idole sacrée  
A perpétré sur nos ancêtres torturés.  
Galilée, a cédé. Il sera gracié  
Pour avoir abjuré son opiniâtreté.  
La certitude, de Copernic, il avait ;  
De l'héliocentrisme, au même avis, était.  
Ce n'est pas admettre que de capituler  
Par la crainte de la torture et du bûcher  
Donnés aux détracteurs de contrevérités,  
Tant la religion en a fort abusé.  
L'immolation de ses frères templiers,  
Que le concile de Vienne avait arrêté ;  
La croisade contre les albigeois rétifs

33

À la religion par actes afflictifs ;  
La décimation des parfaits est signée  
Au prêche d'Innocent trois, par un arrêté.  
À la mise à sac de Béziers, dans les églises,  
Furent tués, malgré l'hospitalité mise,  
Vingt mille cléricaux, hommes, femmes, enfants.  
Les croisés mirent la ville à feu et à sang.  
Malgré cela tous au même Dieu, ils croyaient.  
Arnaud Amaury, le Légat, aurait meuglé :  
« Allez ! Tuez-les tous, Dieu trouvera les siens ».

La prépondérance du parrain rusé tient.  
Les cathares à se soumettre ne voulurent ;  
Tinrent le siège du château de Montségur.  
Ne voulant pas lever, après dix mois de siège,  
Les armes contre leurs frères auteurs du piège,  
Les faydits résignés cèdent aux assaillants  
Qui n'usèrent pas des mêmes ménagements.  
Le seize mars mille deux cent quarante-quatre  
Fut fait promesse de gracier idolâtres

34

S'ils voulaient céder leur foi pour celle du pape.  
Que vaut paroles de traîtres, qui à la hâte

Pour être demeurés fervents à leur éthique,  
Firent brûler vifs plus de deux cents hérétiques.  
Quant aux pénitents qui fuirent leur confrérie,  
Ils furent enfermés pour s'être repenti.  
Un cul-de-basse-fosse, ont creusé les ingrats,  
Pour les faire vivants, dévorés par les rats.